



NATURE En période hivernale, les vastes étendues dénudées des terres agricoles offrent d'excellentes occasions d'observer la faune sauvage de nos campagnes.

En hiver, les animaux s'installent volontiers sur nos terres cultivées

Durant les mois de janvier et février, le renard bat la campagne, emprunte les chemins agricoles et s'approche même des villages à la recherche d'un partenaire. L'hiver est donc une excellente saison pour apercevoir cet animal très futé en pleine journée, car sa quête intensive lui fait quelque peu oublier sa méfiance naturelle.



© PHOTOS DANIEL AUBORT



DANIEL AUBORT

Les terres agricoles qui nourrissent l'homme hébergent aussi une faune variée. Diverses espèces d'oiseaux migrateurs y font de brefs arrêts pour se reposer ou se nourrir lors de leurs escales. Certains mammifères, tel le lièvre, s'y trouvent presque à longueur d'année, le plus souvent protégés par l'anonymat qu'offre la végétation élevée des cultures. Avec un sol nu et, mieux encore, couvert de neige, cette diversité animale devient encore plus visible. Passionné de photographie animalière, Olivier Jean-Petit-Matile connaît bien la faune qui vit aux portes de nos villages. «Les premiers mois de l'année sont souvent riches de rencontres. Comme celles de chevreuils qui délaissent la forêt pour se nourrir de grains de maïs abandonnés ou d'une herbe tendre qui pointe. On peut les voir côtoyer de près le renard, qui ne leur prête guère attention. En plein hiver, ce dernier est en effet très occupé à chercher un partenaire. Sa méfiance naturelle retombe et les rencontres deviennent plus fréquentes», explique le naturaliste.

Une adaptation intelligente

Des passereaux comme le chardonneret, le pinson ou l'étourneau se regroupent parfois par centaines dans les champs, car c'est un bon milieu nourricier. D'autres espèces ont même appris à surveiller le travail des agriculteurs. «Le phénomène ne remonte qu'à une dizaine d'années, explique le naturaliste, mais on remarque de plus en plus fréquemment le rassemblement de goélands leucophées dans nos cultures. Débarquant en escadrille serrée, ils observent d'un œil attentif les sillons formés par le tracteur en plein labour. Les vers, les insectes et leurs larves, mais aussi de petits rongeurs voient leur habitat bouleversé et deviennent des proies faciles. Des buses ou des milans royaux accompagnent souvent

ces goélands. Ils forment avec eux une étonnante concentration de prédateurs qui ne montrent aucune rivalité entre eux, tous étant très occupés à chasser.»

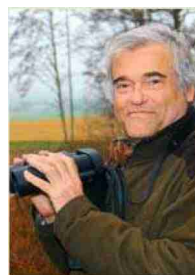
Une diminution des effectifs de plusieurs espèces a été constatée ces dernières années. Cela dans tous les types de milieux, dont la campagne. La diversité y était plus grande lorsque les haies et manteaux de lièges avaient encore leur place. Les populations de lièvres ou d'hermines, par exemple, ont régressé pour cette raison. «Malgré tout, les terres cultivées nous réservent chaque année leur lot de jolies surprises, relève le naturaliste. J'ai eu la chance d'admirer récemment un oiseau de proie qui nous arrive du nord de l'Europe durant l'hiver, le faucon émerillon. Posé sur une motte de terre, le petit rapace observe de loin les grives qui se nourrissent au sol, avant de se lancer dans une tentative de capture grâce à une taille et un vol très semblables à celui de ses proies.»

Des mammifères de mœurs crépusculaires ou franchement nocturnes sont parfois contraints de quitter l'abri d'une forêt ou d'un marais en pleine journée pour échapper à un danger. «C'est le cas avec les chiens errants, ou en période de chasse lorsque sangliers et cerfs fuient une battue pour se réfugier dans un milieu plus sûr, relate encore notre expert. À découvert dans le paysage campagnard qu'ils traversent, ils se transforment en cible facile.» La présence de grands prédateurs – lynx et loup – pourrait bien être l'explication à un changement de comportement du chevreuil qui nous vaut de le voir plus souvent. Ce dernier mange, se repose, mais s'installe aussi pour la nuit au milieu de champs lui offrant une visibilité à 360 degrés. Cette stratégie d'une espèce très vigilante réduit probablement les risques d'une attaque surprise. Le cervidé peut rester plusieurs jours de suite sur un territoire restreint, le temps que la



menace s'éloigne. À courir ces lisières bordant la campagne toujours en quête d'une belle observation, les premières primevères nous soufflent soudain à l'oreille: «Le printemps est pour bientôt!»

NOTRE EXPERT



Habitant de la région lémanique, Olivier Jean-Petit-Matile a enseigné les sciences jusqu'à sa récente retraite. Passionné par la photographie animalière, il est membre de l'Association

suisse des photographes naturalistes depuis 1992, a collaboré maintes fois au festival Salamandre, et obtenu un premier prix lors du concours «Grands espaces naturels en Suisse» de Pro Natura. Il fait aussi partie du comité des amis de la Maison de la Rivière et participe régulièrement aux activités du Parc naturel Jura vaudois, notamment en tant que guide.